

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.
 DÉPARTEMENTS ET ALGER, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :
 PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.
 — Le numéro, 45 centimes.
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
 — Le numéro, 20 centimes.
INSERTIONS :
 ANNONCES, 1 fr. 50 la ligne.
 Chez M. Fanchy, Laflitte et Co
 Place de la Bourse, 8
 ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.
 LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE- QUATRE HEURES

	Bourse	Baisse
3 0/0	81 05	» » » 20
3 0/0 amortiss. ..	83 40	» » » 15
4 1/2 0/0 1883 ..	109 80	» » » 10
Cons. anglais ..	100 3/16	1/16 » » » 20
Italian	95 85	» » » 20
Flor. autric. (or) ..	90 1/4	» » » 20
Esp. Extér. nouv. ..	56 7/16	» » » 1/16
Egyptien 6 0/0 ..	330 »	» » » 3 75
Ch. Egyptiens ..	455 »	» » » 15
Turc 4 0/0 (nouv.) ..	16 45	» » » 15
Banque ottomane ..	540 »	» » » 3 75

DERNIER AVIS

Nous remercions Messieurs les sénateurs, Messieurs les députés, et les lecteurs de la Patrie qui nous ont envoyé aussitôt des demandes et des listes d'abonnements d'élections.

Tous ces abonnements sont exactement servis, et nous ne doutons pas de leur favorable influence sur le résultat que nous attendons prochainement.

Cependant, pour assurer davantage ce succès, nous prions de nouveau ceux de nos amis politiques qui ne l'auraient pas encore fait de nous envoyer sans retard les listes des personnes auxquelles ils désiraient faire servir LA PATRIE, au prix de propagande de

CINQ FRANCS

seulement par abonnement jusqu'à la fin de la période électorale.

C'est un dernier appel que nous adressons aussi à tous les conservateurs soucieux de faire une propagande utile, patriotique, et qui a surtout pour but de défendre les intérêts de notre cher pays si criminellement sacrifiés.

PARIS, 18 SEPTEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

MADAGASCAR

Le ministre de la marine a reçu de l'amiral Miot, par Zanzibar, des nouvelles datées de Tamatave 12 septembre.

L'amiral a dirigé, le 10, une reconnaissance offensive dans le but de constater les travaux exécutés par les Hovas dans les positions de Arafat, il a conduit sa colonne vers le Gue-Saamat, à la droite de l'ennemi et a reconnu la présence d'un corps nombreux retranché derrière quatre ouvrages réguliers paraissant bien établis.

Un engagement a eu lieu dans lequel nos troupes ont eu 33 hommes hors de combat, dont 2 tués et 4 officiers blessés. Les troupes ont été pleines d'entrain; le prochain courrier apportera les détails.

INTÉRIEUR

Divers candidats républicains des plus en vue dans les départements du Jura et du Doubs se sont présentés cette semaine à Mont-sous-Vaudrey, demandant à entretenir le président de la République.

On a répondu aux visiteurs que M. Grévy était indisposé. La vérité est que le président a une peur éternelle de marquer les jours de son passage au pouvoir par un acte inconstitutionnel. Si on allait l'écouter défier la candidature officielle! Pour ça il se repose entièrement sur ses ministres.

Sur la proposition du ministre de l'intérieur, un décret accordant un certain nombre de grâces à des condamnés politiques sera signé quelques jours avant l'ouverture du scrutin du 4 octobre.

Des placards anarchistes, menaçant les bourgeois d'une extermination prochaine, ont été affichés cette nuit dans le quartier de l'Hôtel-de-Ville, sur papier rouge.

Ce matin, les agents les ont fait disparaître.

Le préfet de police a eu, ce matin, une longue entrevue avec le ministre de l'intérieur et est resté à déjeuner place Beauvau.

Brest, 13 septembre.

Le Bayard, commandant Parryon, avec 443 hommes d'équipage, est arrivé ce matin, à six heures, venant d'Hyères et en dernier lieu de Mers-el-Kébir.

Le service de santé lui a délivré une patente nette.

EXTÉRIEUR

La Haye, 18 septembre.

Affaire Lorette. — Le procureur général, M. Van Dambergh, requiert contre l'accusée une condamnation à dix ans de prison.

Londres, 18 septembre.

Un manifeste électoral de M. Gladstone a été lancé ce matin du château de Hawarden. M. Gladstone demande au pays de lui renouveler la confiance qui lui fut exprimée en 1880.

Il avoue qu'il lui est évidemment impossible d'assumer dans le nouveau Parlement une part de labeur pareille à celle qu'il incombe dans le dernier Parlement; mais il ne peut pas non plus se dérober au jugement que le pays va prononcer.

Relativement à l'Irlande, il dit que la loi dans laquelle les désirs de ce pays exprimés dans les formes constitutionnelles

pourront recevoir la sanction du Parlement, est clairement tracée.

Le premier devoir de tout représentant du peuple est de maintenir la suprématie de la couronne, l'unité de l'empire et toute l'autorité du Parlement nécessaire à la conservation de cette unité.

Ce principe posé, M. Gladstone pense que l'élargissement des pouvoirs dans les différentes parties du pays pour régler les affaires locales, ne constitue aucun danger pour l'Etat, mais tend plutôt à le conjurer et constitue une nouvelle garantie de cohésion, de force et de prospérité pour l'empire.

INFORMATIONS

L'administration municipale prépare en ce moment un projet pour compléter la décoration artistique de la grande salle des fêtes ainsi que des autres salons de réception de l'Hôtel de Ville.

Ce projet, préparé par la commission administrative des beaux-arts instituée à la préfecture de la Seine, comporte une dépense totale de 1,500,000 fr.

La Ville ne pouvant prélever un crédit aussi élevé sur un budget normal, cette somme sera comprise dans les ressources extraordinaires qu'il s'agit de créer, après approbation des Chambres.

La décoration artistique sera l'une des premières questions dont le conseil municipal de Paris devra s'occuper à sa rentrée du mois d'octobre. Les travaux, en effet, comprennent 1,200,000 fr. de peintures; il est urgent de les entreprendre si l'on veut qu'ils soient terminés avant l'Exposition universelle de 1889.

On annonce que l'ambassadeur prussien près le Vatican, M. de Schölerer, qui est attendu le 20 septembre à Rome, est porteur du texte du *modus vivendi* d'après lequel le conflit existant serait terminé.

On dit aussi que M. de Schölerer remettra au Pape une lettre autographe de l'empereur, lettre qui peut être regardée comme un signe certain de la conclusion de la paix entre la Prusse et le Vatican.

M. Testa, le nouveau ministre allemand au Maroc, s'est rendu à Varzin, auprès de M. de Bismarck. Cette visite a été fort remarquée.

M. Testa est un diplomate d'une certaine importance; il a été choisi par M. de Bismarck pour surveiller la France au Maroc. Il connaît moins bien l'arabe que M. Feraud, notre ministre, mais il le connaît suffisamment pour accomplir sa mission. Reste à savoir s'il sera aussi sympathique à la cour de Tanger que M. Feraud. Cependant, il se pourrait bien faire que M. Testa ait été présenté et recommandé à l'empereur du Maroc par le sultan de Constantinople lui-même, avec lequel il est particulièrement lié.

AVIS AUX ÉLECTEURS

Impôts comparés en France et à l'étranger

Tandis qu'en Angleterre, les impôts établis représentent 57 francs par tête d'habitant, et en Allemagne 55 francs,

l'impôt que paie chaque Français s'élève en moyenne à 107 francs — presque le double de ce qu'ont à payer les Anglais et les Allemands.

La France est, au reste, de tous les Etats européens, celui où les impositions sont les plus lourdes.

Ainsi, continuant la comparaison, on trouve que, par tête d'habitant,

les Italiens paient 56 francs, les Hollandais 54, les Belges 46, les Autrichiens 44, les Russes 36, les Espagnols 33.

Si, en France, les charges publiques dépassent de beaucoup ces proportions, il convient d'en attribuer la cause aux gaspillages financiers du gouvernement républicain et d'une majorité qui non seulement les tolère, mais de plus les encourage.

Pression électorale

On écrit de Villenaure, d'Estissac, d'Aix-en-Othe, de Fontvannes, dans l'Aube, de Villeneuve-Archevêque, dans l'Yonne, au *Libéral de l'Aube* des lettres que notre confrère résume ainsi :

« La pression administrative s'exerce dans les campagnes au moyen des conseillers généraux, lesquels lancent des agents dans les communes. »

« On veut coûte que coûte faire passer la liste Casimir Perier. »

CONSEQUENCES REVUES

Lorsque la loi sur les récidivistes portant abolition de la surveillance de la haute police a été discutée et votée, nous avons dit que cette suppression aurait de graves inconvénients et, qu'en certains cas, elle assurait l'impunité aux vagabonds. Nos prévisions se sont réalisées plusieurs fois déjà, et en dernier lieu à Reims.

Le tribunal correctionnel de Reims vient de juger que la surveillance de la haute police, supprimée par l'article 19 de la loi du 27 mai 1885 sur les récidivistes, n'est remplacée par l'interdiction de paraître dans certains lieux que dans les cas où elle cons-

tituait une peine accessoire et complément d'une peine afflictive.

En conséquence, le vagabondage des mineurs de seize ans, puni par l'article 271 du Code pénal de la surveillance de la haute police, peine principale et unique, n'est plus un délit.

Il s'agissait dans l'espèce d'une fille Thevenin, âgée de seize ans, poursuivie pour vagabondage, et de son père, poursuivi comme civilement responsable.

Le père et la fille ont été renvoyés des fins de la plainte sans dépens. Vagabonds et vagabondes, saluez la République, votre protectrice naturelle et légale.

Parlant il y a quelques jours d'un vice-président de comité royaliste, l'*Univers* trouvait plaisant de le qualifier de correspondant de la Patrie; nous lisons aujourd'hui dans le même *Univers* :

« Les journaux publient, en effet, la lettre suivante adressée au journal la Patrie par M. Armez, ancien député républicain :

« Mon cher rédacteur, » Vous savez, etc., etc. » L'*Univers* sait parfaitement que la Patrie n'a point pour correspondant M. Armez, ancien député républicain.

Mais l'*Univers*, dont la mauvaise foi ferait rougir les républicains eux-mêmes, et qui fait métier maintenant de falsifier la vérité, a évidemment pris pour patron l'illustre farceur dont la devise était : « Calomniez, calomniez, il en reste toujours quelque chose ! »

Il en reste du moins du dédain pour les calomnieux.

L'*Univers* devrait savoir que nous n'avons gardé... quoique ce soit, avec un républicain comme M. Armez, pour qui il soit autorisé à nous traiter de « mon cher rédacteur ».

CATASTROPHE OPPORTUNISTE

« Il se passe, écrit d'une plume dramatique mais désespérée la République française, des choses étranges à Toulon. »

Ces choses sont-elles donc si étranges ? Ce sont des choses républicaines, tout simplement : c'est ce qui s'est produit de tout temps sous le régime dont le gouvernement actuel porte le nom ; c'est l'ancienne idole qu'on renverse et qu'on brise, voilà tout...

C'est, en un mot, l'opportunisme, qui est conspué, écrasé par une autre secte républicaine. — Quoi de plus naturel ?

Aujourd'hui on a l'air étonné, dans les bureaux de la Chaussée d'Antin, parce qu'un Tonkinois de marque a été reçu, dans une réunion où il espérait un triomphe, par des bordées de sifflets. On devrait pourtant ne pas s'étonner de ces scènes, dans la maison de Gambetta. Est-ce donc que l'on y aurait oublié comment le maître lui-même fut accueilli certain soir à Belleville, et comment il fut contraint de se sauver pour éviter, après avoir été malmené, d'être effectivement et physiquement maltraité par ses anciens électeurs.

C'était alors le commencement de la fin de l'opportunisme.

Depuis, cette secte a cru que quelque temps qu'elle avait retrouvé sa jeunesse, parce qu'il lui était arrivé de rencontrer, au Palais-Bourbon, une majorité de députés à tout faire.

La, le sieur Jules Roche pouvait parler à son aise. Lui, qui est le plus pédant et le plus désagréable des opportunistes — ce qui n'est pas dire peu — il lui était facile de monter à la tribune, sous la protection de son ami M. Brisson, et de se faire applaudir des claqueurs engagés pour cela, en débitant ses lourdes sottises.

Mais, comme nous le disions hier, les beaux jours de l'opportunisme ne sont plus.

Après Gambetta Ferry, et après Ferry Jules Roche : on ne peut pas déchoir davantage; et un parti qui en est à cette décadence n'a plus qu'à attendre le coup de grâce, ou plutôt le coup de talon de botte qui doit lui régler son compte et lui tenir lieu de dernier sacrement.

Certes, c'est mal finir. C'est tomber sans grâce et sans grandeur. C'est périr sous la risée de tous et sous le mépris public.

Rien de plus équitable, et ce sort est bien mérité.

Voilà où en arrive un parti qui, dans son égoïsme odieux, se retranche au Parlement et ne se sert du pouvoir que pour opprimer et ruiner le peuple.

N'est-ce point appeler la vengeance ? Elle est, en effet, venue, car la justice finit toujours par avoir son heure. Seulement, il faut le reconnaître, l'exécution de l'opportunisme se présente dans des conditions qui la rendent particulièrement dure. C'est apparemment que l'opportunisme n'est pas de ces malheurs vulgaires dont on se borne à se débarrasser sans pitié; c'est un criminel d'une catégorie choisie, et il est traité en conséquence; son supplice n'est pas ordinaire. Il faut d'ailleurs remarquer que les exécuteurs sont ici d'autres républicains : ils y apportent donc toute la conviction de la haine et toute la passion de la rivalité.

Aussi la mésaventure survenue au sieur Jules Roche, et dont on trouvera plus loin le récit détaillé, est-elle assurément remarquable. Elle a eu deux phases distinctes. Mardi, ce personnage ayant en-

trepris de se montrer dans une réunion, à Toulon, vit M. Clémenceau se dresser devant lui, et, pris de peur, demanda à renvoyer l'affaire à une autre soirée.

Cette façon de se dérober n'était pas pour faire ressortir au député opportuniste sa popularité compromise; on le vit bien à la seconde soirée, qui eut lieu hier, ou du moins qui fut essayée hier.

Le malheureux Jules Roche n'a eu qu'à se montrer pour déclencher la tempête; sa seule vue a suffi pour exaspérer une salle où sans doute, d'ailleurs, on n'était venu que pour exécuter ce ferryste, ce Tonkinois. Au milieu du tumulte, le commissaire de police a cru devoir intervenir pour inviter le public au silence.

Protégé par le commissaire de police ! — Le sieur Jules Roche a joué l'indignation et a fait semblant de protester : comédie !

Au surplus, l'intervention même du commissaire a été parfaitement stérile, et il a fallu dissoudre la réunion. Mais il suffit à la République française que le commissaire se soit mêlé à l'incident, et c'est sur lui que l'on tombe aussitôt dans le Guignol de la Chaussée d'Antin : Haro sur le commissaire ! Il n'avait pas le droit de parler ! C'est lui qui a tout fait, il est le seul coupable ; et la République, usant de son vieux système de délation, termine sa tirade contre ce fonctionnaire, en écrivant : « Nous signalons sa conduite à qui de droit ! »

Eh bien ! ce n'est pas la conduite du commissaire qui fait le sujet de l'indignation du pays : c'est celle des opportunistes, c'est celle de Jules Ferry et c'est celle de ses complices, comme M. Jules Roche, le complaisant rapporteur de la commission du budget.

C'est contre ces gens-là que le cœur se soulève, et que monte le flot des colères populaires.

C'est à l'opportunisme qu'on en veut, parce qu'il est l'auteur responsable de tous les maux de la France.

C'est contre lui que se tournent ces élections de 1885 sur lesquelles il avait tant compté.

Et c'est lui qui disparaît, dans la fange, comme un maudit qu'il est.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

SEINE. — M. Raoul Duval adresse la lettre suivante au *Gaulois* :

Vaudreuil, 17 septembre 1885.

Mon cher Meyer, Je vous remercie des termes, plus que bienveillants, dans lesquels le *Gaulois* m'a présenté aux électeurs parisiens; mais je n'ai pas pu accepter la candidature que je n'avais pas recherchée.

Député de l'Eure, c'est par les électeurs de mon département que je tiens à faire juger la politique que j'ai vainement essayé de faire triompher dans la dernière Chambre.

Pour y parvenir, je considère comme un devoir d'écrire tout ce qui permettrait une équivoque sur la ligne que j'ai suivie et compte suivre, si le suffrage universel me rouvre les portes du palais Bourbon.

Bien à vous.

E.-RAOUL DUVAL.

Le *Gaulois* accompagne cette lettre des réflexions suivantes : Nous regrettons profondément la détermination de M. Raoul Duval, que son talent avait désigné tout particulièrement pour figurer sur la liste de l'opposition conservatrice du département de la Seine.

Nous avons un regret analogue à exprimer à propos de M. Jules Delafosse, qui a décliné la candidature sur la liste de l'opposition conservatrice du département de la Seine, pour les mêmes motifs; M. Delafosse tient à ne se présenter que dans le Calvados, où il demande le renouvellement de son mandat.

Les bonapartistes auront donc à désigner deux nouveaux candidats, en remplacement de MM. Raoul Duval et Jules Delafosse.

YONNE. — Voici la liste conservatrice :

MM. le baron Brinard, ancien maître des requêtes au conseil d'Etat, membre du conseil général.

H. Garnier, député sortant.

E. Gibez, industriel, juge au tribunal de commerce de Sens, maire de Voisins.

Albert Gigot, ancien préfet de police.

Honnet, ancien président de la chambre de commerce de Paris, ancien maire de Bléneau.

Auguste Martenot, ancien député, membre du conseil général, maire d'Ancy-le-Franc.

Tous les candidats de cette liste sont parfaitement d'accord sur les termes du manifeste rédigé en commun et qui nous donne toute satisfaction; nous le ferons connaître dès qu'il nous sera parvenu.

Malgré la mort de M. Lepère, tout porte à croire qu'il y aura deux listes républicaines dans l'Yonne.

CORRÈZE. — On nous écrit de Tulle :

« J'ai le regret de vous faire connaître que, dans le département de la Corrèze, le parti conservateur, quelle que soit son opinion, reste complètement étranger aux élections; jusqu'ici, du moins, je ne vois aucun nom se produire. »

En revanche, les républicains, ou se disant tels, sont en nombre incalculable. C'est à qui décrochera la timbale. Une multitude de candidats viennent débiter leur boniment sur un théâtre entouré de gens de tous les partis; l'un promet ceci, l'autre promet cela, et souvent il y a des

mais, des car, des si; il y a même un candidat qui a promis la suppression des centimes additionnels. Ce dernier mot l'a coulé, et il a disparu par la trappe pour ne plus reparaitre.

Amen ! »

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 18 SEPTEMBRE

Un fort refroidissement a lieu sur l'Ouest et le Nord du continent.

En France, les pluies orageuses se sont propagées à l'intérieur; elles vont persister dans les régions de l'Est et du Centre.

Hier, à Paris, la pluie a commencé vers six heures du soir; elle continue encore ce matin.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANGHE. — Vent des régions N. faible à modéré; mer agitée.

OCÉAN. — Vent variable faible à modéré; mer agitée.

MÉDITERRANÉE. — Vent variable faible à modéré; mer agitée.

Aujourd'hui, 18 septembre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin..... + 15 5/8
 A onze heures du matin..... + 17 3/8
 A deux heures du soir..... + 18 3/8
 Température la plus basse de la nuit + 14 8/8

Le baromètre est à 760 millimètres 5.

M. le général de brigade Isnard, commandant la 51^e brigade d'infanterie, est admis dans la deuxième section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

Au conseil des ministres, tenu hier au ministère de la justice sous la présidence de M. Brisson, étaient présents MM. de Freycinet, Allain-Targé, Campenon, Goblet, Demôle, Sarrien et Pierre Legrand.

Le ministre des affaires étrangères a entretenu ses collègues des questions qui dépendent de son département. Il a expliqué notamment que rien ne justifiait jusqu'à présent le bruit d'après lequel la Chine aurait protesté contre l'avènement du nouveau roi d'Annam.

Il dit aussi que, en ce qui touche l'affaire hispano-allemande, une détente paraît se produire.

Le ministre de l'intérieur a fait connaître la situation électorale dans les départements et les divers incidents qui se sont produits.

Le gouvernement est décidé à conserver l'attitude qu'il a prise.

Le ministre de la guerre a communiqué les dernières dépêches du général de Courcy qui sont relatives à des questions de service.

Si nous sommes bien informés, le général de Courcy, dans ces « dépêches de service » demanderait des renforts.

Une cérémonie des plus touchantes, et qui a vivement impressionné les personnes qui en ont été témoins, a eu lieu hier matin, à l'hospice du Pharo, à Marseille.

M. Cazelles, préfet des Bouches-du-Rhône, en présence de la commission administrative des hospices et de tout le personnel de l'hôpital, a remis la croix de la Légion d'honneur à la sœur Saint-Cyprien, supérieure des Sœurs hospitalières de Saint-Augustin.

La sœur Saint-Cyprien, qui est âgée de soixante-troize ans, est depuis quarante-trois ans dans les hôpitaux de Marseille.

Le gouvernement a, cette fois, fait preuve de justice en récompensant hautement le dévouement sublime de cette sainte femme.

Les infirmiers et infirmières du Pharo ont offert un magnifique bouquet à la supérieure.

Le *National-Tidende* annonce que le mariage du prince Waldemar avec la princesse Marie d'Orléans sera célébré en France le 22 octobre prochain.

Un château de Fredensborg, rien de nouveau, sauf la réception de l'ambassadeur extraordinaire du sultan, ne s'est passé. La famille royale, en compagnie du duc et de la duchesse de Chartres, et de leurs enfants, savourent en paix les délices de cette royauté danoise qu'on a si justement dénommée le « château de la Paix. »

Le soir, les princesses, en toilette simple, et les princes, en habit, sans cordon, se réunissent autour de la table royale, et pour que chacun puisse tour à tour occuper la place d'honneur, les convives changent tous les jours de place.

Pendant le dîner, la musique de la garde impériale russe et la musique de la garde royale danoise se font entendre à tour de rôle.

Mme Second, vient heureusement d'accoucher d'une troisième fille, qui a reçu le doux nom de Juliette; ce qui rend pour la troisième fois grand-mère Mme Juliette Adam, l'émminente directrice de la *Nouvelle Revue*.

Nos compliments les plus affectueux à la mère et... à l'aïeule.

Une toute petite émeute, hier, à l'Ecole des Beaux-Arts.

On avait annoncé le jugement pour le concours Broca, actuellement exposé à l'Ecole des Beaux-Arts.

Or, à quatre heures, on n'avait aucune nouvelle du jury.

région, en les conviant à ce tournoi du goujon.

Le concours est divisé en deux parties : l'une pour laquelle on tiendra compte du plus grand nombre de poissons pris ; l'autre où il ne sera considéré que les plus fortes pièces. Les deux séries participeront au prix d'honneur qui sera décerné au plus fort poids.

Pêcheurs, vous voilà avertis : fourbissez vos engins, toutes amorces dehors !

Un Américain vient d'inventer une nouvelle ceinture pour les dames ; elles la porteront au bal.

Cette ceinture est munie de boucles, comme une malle ; le danseur, au lieu de se détraquer la main en cherchant à enlacer les tailles parfois un peu fortes des danseuses, empoigne tout simplement la boucle avec la main gauche... et en avant la musique !

M. Jules Roche siffle

L'opportunisme, dans la personne de M. Jules Roche, a été conspué à Toulon. M. Jules Roche a même sifflé, deux fois dans la même semaine, l'épreuve du sifflet.

Voici la dépêche que nous communiquons l'agence Havas :

Toulon, 17 septembre, 7 h. soir.

Près de quatre mille personnes s'étaient réunies au théâtre où M. Jules Roche devait faire une conférence. Le tapage, les cris et les sifflets ont empêché le conférencier de prendre la parole.

Le maire, qui se trouvait dans une loge, a rejoint le commissaire central.

Celui-ci a calmé son écharpe et n'ayant pu obtenir le silence a fait évacuer la salle.

La foule stationne aux abords du théâtre ; des rixes se produisent sur quelques points. M. Jules Roche proteste vivement auprès du commissaire central contre son intervention.

La République française publie de son côté une dépêche particulière qui confirme celle qu'on vient de lire, en s'attachant à défendre l'opportunisme Roche et à faire peser toute la responsabilité du scandale sur le maire de Toulon, M. Dutasta, intransigeant.

Toulon, 17 septembre, 9 h. 20 soir.

Quatre mille personnes se pressent au Grand-Théâtre, pour la réunion annoncée par Jules Roche. Animation toute méridionale. A huit heures et demi précises, arrivée de Roche. Il est salué par les sifflets stridents d'une centaine d'individus. Roche s'assied impassible, ayant à côté de lui Blanche, candidat de Toulon.

Un citoyen demande la nomination d'un bureau. La tempête de sifflets redouble. On y répond par de longs applaudissements. A chaque demande de constitution du bureau, les sifflets et les cris recommencent de plus belle.

Aux tribunes, on voit des paquets bas comme pour en venir aux mains. Roche est toujours tranquille à son fauteuil. Ce vacarme dure depuis un quart d'heure quand Dutasta, maire, accompagné de Mme Dutasta, et de M. de Maurel, député intransigeant, s'installe dans la loge de la municipalité. De tous les points de la salle des citoyens se lèvent indignés et se déclarent responsables de cette scène sans précédent dans l'histoire de la démocratie.

La-dessus le commissaire central apparaît, ceint de son écharpe. Il obtient difficilement le silence. « Citoyens, dit-il enfin, cette réunion est légale comme celle d'autrefois ; je ne vois pas pourquoi vous voulez empêcher les orateurs de parler. »

Sous cette injure, Roche bondit de sa place et proteste avec la dernière énergie. D'une voix qui parvient à dominer le tumulte, il déclare repousser la protection du commissaire de police et ne vouloir parler que sous l'égide de la liberté. Un tonnerre d'applaudissements accueille les paroles de M. Roche et couvre l'ouragan de sifflets.

Pour toute réponse, le commissaire de police déclare la réunion dissoute. Une émotion extrême s'empare de la salle. Roche se retire, accompagné des applaudissements de la grande majorité du public.

A la sortie, de violentes protestations se font entendre contre le maire Dutasta, qui a rendu desormais impossible toute réunion publique à Toulon.

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

Angleterre

Londres, 18 septembre.

On mande de Calcutta au Times, le 17 : L'ambassadeur birman Thangyob Woon, qui va se rendre en France, a reçu les pouvoirs nécessaires pour accorder à une compagnie ou à un syndicat la construction de chemins de fer en Birmanie et l'établissement d'une banque à Mandalay.

Les revenus des douanes de l'Irrawaddy serviront de garantie aux concessionnaires. On sent bien à Rangoon que si un monopole aussi absolu est accordé à une compagnie française, il en résultera la ruine d'intérêts commerciaux anglais considérables. Il se pourrait même que la voie de l'Irrawaddy fut complètement coupée au commerce britannique avec la Chine. Ce nouvel état de choses serait le premier pas dans la voie du protectorat français.

Londres, 18 septembre.

Sir M. Hicks-Beach, chancelier de l'Échiquier, dans un discours prononcé hier soir à une réunion électorale de Cirencester, a déclaré dénuée de tout fondement l'assertion des libéraux que les chefs conservateurs seraient tombés d'accord avec M. Parnell pour rendre à l'Irlande son indépendance.

Il a déclaré que le gouvernement traiterait la question irlandaise avec fermeté et justice.

Le cabinet, a-t-il ajouté, favorisait le système élargi du gouvernement local pour les trois royaumes.

Le gouvernement est résolu à suivre une politique ferme à l'intérieur et à l'extérieur.

Turquie

Constantinople, 17 septembre.

La conférence anglo-turque n'a pas tenu de séance aujourd'hui.

Les recettes nettes de la dette publique en août se sont élevées à 163,873 livres turques, plus 90,000 livres en traites sur les douanes.

Allemagne

Berlin, 17 septembre.

La séance de clôture de la conférence télégraphique a eu lieu aujourd'hui.

Après la lecture du procès-verbal de la séance précédente, les délégués de la Turquie, de la Roumanie, de la Serbie, de la Bulgarie ont échangé des déclarations au sujet des lignes limitrophes dans ces pays. La conférence a ensuite entendu et discuté le cinquième rapport de la commission des tarifs qui contient les déclarations finales concernant les taxes sur les câbles austro-

liens. La conférence a décidé à une forte majorité qu'elle se réunirait à Paris en 1890, vingt-cinq ans après la conclusion dans cette ville de la première convention télégraphique internationale.

Les délégués français ont déclaré accepter cette décision au nom de la France. Après quoi, on a signé les trente-quatre exemplaires du protocole, et M. Stephan a prononcé le discours de clôture.

Le premier des délégués anglais lui a répondu en lui exprimant les remerciements de l'assemblée.

Le délégué du Portugal a rappelé en quelques paroles chaleureuses l'accueil hospitalier dont la conférence a été l'objet dans toute l'Allemagne, mais surtout à Berlin, dans les villes hanséatiques et à Kiel.

L'orateur a rendu hommage aux progrès qui sont partout visibles en Allemagne. Puis, le président a déclaré la conférence close.

En Annam

On commente fort le mutisme persistant du gouvernement sur les dernières dépêches du général de Courcy.

Le ministère avait fait dire par ses officieux que les dépêches du général de Courcy seraient publiées dans la soirée — et, la soirée venue, un ministre a osé avancer que ces dépêches, qui ont occupé la majeure partie du temps consacré par le cabinet à délibérer, étaient « de vieilles dépêches de service ».

Personne ne croit à ces assertions, et tout le monde a raison.

Ces dépêches sont relatives à une demande de renforts et à l'épidémie qui sévit au Tong-King et dans l'Annam.

Le gouvernement a avoué que le choléra faisait de grands ravages parmi les Annamites. Nos troupes en sont-elles indemnes ?

Une lettre de Haiphong affirme que, pendant les mois de juin et de juillet, la mortalité parmi nos soldats était de quarante à cinquante par jour. Si le fléau continue à faire un aussi grand nombre de victimes, le cri d'alarme du général de Courcy est aussi justifié que sa demande de douze à treize mille hommes de renfort — qu'on lui enverra, bien entendu, une fois les élections faites. Tout n'est-il pas subordonné à celles-ci ?

La situation dans l'Annam est, en outre, des plus graves.

Le gouvernement s'était engagé solennellement à tout dire, on ne tenant pas ses promesses, il avoue implicitement que les choses sont dans un fâcheux état, et que, s'il ne dit rien, c'est qu'il ne faut pas que les électeurs sachent la vérité. C'est la continuation du système Ferry.

Lettres d'Espagne

(De notre correspondant particulier.)

Madrid, 15 septembre 1885.

L'ordre dans la rue, l'agitation persistante dans les esprits : voilà la situation.

Il n'y a, pour l'heure, aucune manifestation publique à Madrid, ni militaire, ni populaire. Bien des bruits ont couru ces jours derniers dans la presse française, qui sont tout simplement erronés. Mais quand je vous aurai dit que le nombre des procès intentés à divers journaux de la capitale et des provinces se monte à plus de cinquante, vous comprendrez que la vivacité du mouvement ne s'atténue pas d'une manière essentielle.

Les manifestations provinciales suivent leur cours. Il y en a eu quinze dans la semaine qui vient de se terminer, et d'autres se préparent. Aucune n'a eu le caractère de représailles violentes des premières manifestations de Madrid, Saragosse et Valence. Aucune n'a présenté non plus le caractère d'opposition ou de protestation révolutionnaire que la *Epoca*, par une inspiration bien malheureuse, leur attribue. On peut dire, en général, que ces manifestations n'ont été ni antidynastiques, ni dynastiques, mais vraiment nationales. Les organes officieux qui parlent autrement courent risque d'entretenir d'une manière bien fâcheuse l'erreur qu'on a commise dès le premier jour à Berlin ; et certes ils ne rendent pas service à leur pays.

Un autre mouvement, plus pratique, se répand de ville en ville avec rapidité : celui des souscriptions pour l'achat d'un navire de guerre. Partout des représentations théâtrales, des concerts, des tombolas, des courses s'organisent. Ni le choléra, ni les suites désastreuses des tremblements de terre, ni la crise des affaires ne ralentissent l'ardeur patriotique. Certes cela vaut mieux et cela prouve plus que de donner l'assaut à des consuls. Il y a aussi de quoi faire réfléchir ceux qui, dans la presse allemande et ailleurs aussi, traitent le mouvement actuel de feu de paille qui jette sa dernière lueur.

Certes, l'Espagne a pleine conscience aujourd'hui du grand aléa de la guerre, et il ne la désire pas. Mais il n'est pas moins vrai qu'il l'entreprendrait sans hésitation, si les négociations ne le remettent pas en possession de son droit. Pour lors, la diplomatie a voulu reprendre la parole dans la question, et même M. Canovas fait tous ses efforts pour que la diplomatie la garde seule. Il a frappé tous les journaux qui parlent trop vivement à son gré, amis comme adversaires. Le premier ministre fait une chasse à la polémique et organise la grève des nouvelles, afin qu'aucune voix discordante ne vienne se mêler au dialogue rétabli entre Madrid et Berlin. Les Espagnols attendent donc, non sans impatience, mais ils attendent.

Le manque absolu de nouvelles sur l'état actuel des affaires à Yap est le thème de toutes les conversations. Par excès de prudence, M. Canovas del Castillo ne laisse rien savoir, ni des instructions envoyées au gouverneur des Philippines, ni de la situation du départ du *Velasco*, ni de la situation de Yap. Le *status quo* a-t-il été rétabli ? Ou l'Allemagne restait-elle provisoirement maîtresse de la place ? Voilà les questions qu'on se pose, non sans quelque amertume, et la phrase équivoque qui termine le résumé du chancelier allemand au comte de Solms aggrave ces inquiétudes : « La question de savoir laquelle des deux puissances aurait, en attendant, le droit d'exercer la souveraineté sur les Carolines, n'est pas assez importante pour que le gouvernement impérial puisse être tenté de s'engager à la résoudre, des traditions conciliantes, particulièrement amicales à l'égard de l'Espagne, inhérentes à sa politique. »

Cette forme vague, qui laisse tout entendre sans rien promettre, ne dit-elle rien qui vaille. Et la-dessus, dans le même paragraphe, réapparition de l'arbitrage en perspective ! L'arbitrage qui n'a pour lui — et encore en secret — que M. Canovas et deux ou trois collègues ! L'insuccès moral de la note alle-

mande est complet. Il n'est pas un point qui n'en soit contesté.

On proteste notamment contre le rappel absolument injustifié des obligations de souveraineté fixées par la récente Conférence de Berlin, en faisant remarquer que ces obligations n'ont été expressément établies que pour le continent africain.

Nous avons dit plus haut les efforts faits par les particuliers, la presse, les associations pour aider au gouvernement dans la prompt réfection de la flotte. Le ministère de la marine, de son côté, ne reste pas inactif. On parle de l'acquisition de deux cuirassés construits par une maison anglaise pour la Chine, et que celle-ci a laissés pour compte. On pense que trois millions et demi suffiraient pour entrer en possession immédiate. En même temps, l'arsenal de la Carraca, à Cadix, travaille de toutes ses forces. On y arme le *Navas de Tolosa*, la corvette *Consuelo* et le vapeur *Libertad* qui joueront le rôle de batteries flottantes. Trois croiseurs, la *Castilla*, que l'on a dit à tort endommagés pendant les travaux, la *Infanta Isabel* et la corvette *Maria de Molina* sont armés et équipés en hâte. Le ministère de la marine vient d'être autorisé par décret royal à faire acquisition, sans les formalités des marchés ordinaires, du matériel d'artillerie nécessaire à l'équipement de ces trois croiseurs. A Carthagène, on fait des expériences de torpilles. Enfin, sur divers points du littoral, on se prépare à établir de vastes dépôts de charbon.

A propos de la croisade entreprise dès les premiers jours du conflit hispano-allemand contre les marchands allemands, on émet l'espérance que cette interruption de relations d'affaires servira à stimuler l'initiative de la production nationale.

Nous ajouterons que le commerce et l'industrie de la France peuvent aussi profiter de cette situation, car la production espagnole est trop faible pour la consommation de toute la péninsule. Ce serait de bonne guerre pour tout le mal que la concurrence allemande a fait depuis trois ans aux produits français.

Le général Serrano est arrivé dimanche matin à Madrid, venant de Biarritz. Une douzaine de personnes l'attendaient à la gare. Il avait une figure parcheminée, l'air éteint, la démarche embarrassée. On dit que ce retour à Madrid a une signification politique, et que le général a en hier une conférence avec ses amis politiques. Mais son état de santé est tellement mauvais, et le parti Serrano a toujours été si faible, qu'on se demande quelle influence réelle peut exercer le duc de la Torre sur le cours des événements.

LE CONFLIT HISPANO-ALLEMAND

Un démenti

Nous avons donné hier le démenti communiqué par l'agence Havas aux journaux qui avaient annoncé que les cabinets anglais et italien avaient pressenti M. de Freycinet pour savoir si la France accepterait d'être l'arbitre du différend hispano-allemand.

L'invention est si burlesque qu'il faut ignorer absolument le premier mot de la situation actuelle de l'Europe pour l'avoir lancée ; et le démenti était même inutile.

Les révolutionnaires

Messieurs les révolutionnaires ne cessent de répéter que la chute du roi est imminente, que la révolution va éclater et proclamer la République. Vantardises de perturbateurs qui tout cela ! L'impuissance des républicains est, au contraire, manifeste : tous les partis les ont abandonnés par patriotisme.

La médiation

Londres, 18 septembre.

On télégraphie de Berlin au *Daily News* de ce matin :

L'opinion publique considère les armements et les préparatifs militaires faits par l'Espagne comme une concession faite à l'Esprit public, car rien dans la situation politique ne justifie de pareilles mesures.

Madrid, 17 septembre.

El *Dia* dit que le général Lopez Dominguez a fait une visite au roi qui lui a déclaré que les négociations avec l'Allemagne sont en bonne voie.

L'Italie a offert sa médiation entre l'Allemagne et l'Espagne.

Le langage des journaux est plus modéré.

Le conseil fédéral allemand

Berlin, 17 septembre.

La *Gazette nationale* dément la nouvelle donnée par plusieurs journaux que des communications au sujet des affaires d'Espagne auraient été faites au conseil fédéral dans sa séance d'aujourd'hui.

Il est tout probable que chaque gouvernement s'est procuré par la voie diplomatique des renseignements sur la situation.

« El Imparcial »

El Imparcial, examinant l'état du pays, dit que, depuis l'avènement d'Alphonse XII au trône, tout va de mal en pis :

L'Espagne, dit-il, est isolée en Europe. Nous sommes mal avec la France, à cause des sympathies du roi pour l'Allemagne et de la protection que nous accorde Bismarck.

Nous sommes mal avec l'Angleterre à cause des traités de commerce. Nous sommes mal avec l'Italie à cause de l'autoritarisme du roi et du gouvernement.

Nous sommes mal avec les Etats-Unis. Nous sommes mal avec tout le monde. Pour changer la situation, il est nécessaire de changer de gouvernement : on y viendra.

On voit par ces appréciations combien est justifié le titre d'*Imparcial* du journal républicain ; mais nous voudrions bien savoir ce que répondrait la feuille révolutionnaire si on lui demandait :

— Avec quel pays l'Espagne était-elle bien quand elle était en république, et quels bienfaits en sont résultés pour le pays ?

CES BONS BRACONNIERS

Il y a quelques jours, un journal républicain s'apitoyait sur le sort du pauvre braconnier que les gardes et les gendarmes traquent pour un pauvre lapin.

En bien ! nous dédions à ce défenseur du braconnier le fait suivant :

« Si vous venez à Moncresson demain, on vous fera votre affaire. »

Moncresson est une chasse située tout à côté de celle du maréchal de Mac-Mahon, et limitrophe de l'autre côté de celle d'Eich-

thal. Sans tenir compte de cette menace, le brigadier se rendit le lendemain à Moncresson, accompagné de deux gendarmes. Au détour d'un bois, il a reçu deux coups de fusil qui l'ont tué raide. C'est le deuxième gendarme tué depuis deux ans par les braconniers dans cette même chasse. Pauvres braconniers !

GAZETTE DE PARIS

HISTOIRE D'UN PARFUMEUR

Mon aperçu sur la fabrication et la consommation des parfums m'a valu la lettre suivante :

« Monsieur,

» Vous avez raison de conseiller aux femmes l'emploi des parfums. Au point de vue de l'hygiène et de l'hygiène, les parfums — à en user modérément — sont d'une utilité incontestable, et je crois qu'un bon parfumeur est, dans un Etat, un personnage aussi utile qu'un bon cuisinier.

» Or, si l'on raconte beaucoup de belles histoires sur les cuisiniers, si l'on cite les grands chefs qui ont illustré l'art de bien vivre, on ne parle guère des anciens parfumeurs : il me semble que c'est là une lacune, c'est bien le moins que nous sachions quelque chose de la vie de ceux qui se sont consacrés à nous.

» Qu'en pensez-vous ?

» Une Leclrice ».

Ce que j'en pense, madame, c'est que vous avez raison. Les hommes utiles sont assez rares pour qu'on ne laisse pas perdre leur nom dans l'oubli ; et je vais vous conter l'histoire d'un des plus célèbres parfumeurs de l'antiquité.

Je ne remonterai pas jusqu'aux Egyptiens, qui furent de grands parfumeurs, comme les Egyptiens de belles parfumées, mais tout simplement jusqu'aux Grecs, chez qui le parfumeur jouait un grand rôle.

La boutique du parfumeur en Grèce était ce qu'est dans les villages la boutique du barbier, dans les villes les cafés et à Paris les cercles. Ouvertes à tout venant, elles étaient un lieu de réunion pour les nouvelles comme pour les faiseurs de politique. C'était chez le parfumeur qu'on discutait les affaires de l'Etat ; chez le parfumeur aussi qu'on s'occupait de la mode nouvelle, du scandale du jour.

Les oisifs disaient : « Allons au parfumeur ! » comme chez nous ils disent, selon la catégorie à laquelle ils appartiennent : « Allons au cabaret, au café ou au cercle ! »

La profession de parfumeur était donc bien vue à Athènes. Et l'ami d'un parfumeur, c'était pour certaines personnes un brevet de bien informé. Mais il n'en était pas de même à Lacédémone et à Sparte.

Lycurgue et Solon, ces deux ancêtres législateurs, avaient banni ces honnêtes industriels, sous prétexte qu'ils perdaient l'huile qu'ils employaient. Il est vrai qu'ils repoussaient les teinturiers, sous prétexte qu'ils décoloraient le blanc de la laine. Lorsque l'amour des parfums fut poussé à l'extrême, le roi Solon crut qu'il lui suffirait, pour arrêter cette passion — qui considérait comme un fléau déshonneur contre sa patrie — de rendre une loi qui proscrivait parfums, parfumerie et parfumeurs. Il céda à son inspiration, et... la consommation doubla. Aux richesses que leur procuraient les parfums, s'ajouta, pour les femmes, l'attrait du fruit défendu. Comment Solon, qui devait connaître l'histoire de Pandore, n'avait-il pas deviné ce qui arriverait ?

En dépit des prescriptions et des proscriptions de Solon et de Lycurgue, les Grecs et surtout les Grecques, avaient une espèce de vénération pour les parfums, auxquels elles étaient redevables de la conservation de leur beauté. Aussi nous ont-elles laissé les noms des plus célèbres d'entre eux.

Je citerai Peron, dont Antiphane fait le plus grand éloge, mais sans nous dire quelle fut sa gloire.

Mégallius, qui avait inventé un parfum si suave, que les Grecques reconnaissantes décidèrent que le produit porterait le nom du producteur. Le *Mégallium* vint donc augmenter le nombre des parfums, que toute élégante dut avoir sur sa toilette.

Médée doit ici trouver sa place. En effet, si la légende présente la fille du roi de Colchide comme une enchantresse, une empoisonneuse coupable des plus grands forfaits, une étude approfondie de l'histoire permet de dire que si sa vie ne fut pas exempte de reproches, elle était tout simplement habile dans l'art de composer les parfums et les philtres. Et quand on dit quelle raquette le vieil Eson en lui faisant bouillir dans une chaudière avec des herbes magiques, cela signifie seulement que Médée était adonnée à la médecine et qu'elle employait certaines plantes dépuratives ou réconfortantes à des onguents destinés à rendre de la force aux organes fatigués, la souplesse aux membres et la fraîcheur au teint.

Elle possédait l'art de teindre en noir les cheveux blancs. Elle savait restituer la fermeté aux chairs : c'est ainsi qu'elle rejuvenissait. Elle savait composer des élixirs, des philtres, pour rendre aux sens leurs ardeurs et tromper ainsi le temps lui-même. Malheureusement, Médée n'a pas laissé ses recettes merveilleuses !

Les noms de Criton, de Théophraste, de Dioscoride, de Galien, sont venus jusqu'à nous, comme ces aromes merveilleux que le vent porte de contrée en contrée.

Mais le plus célèbre de tous est, je crois, Apollonides, qu'un auteur du dix-huitième siècle n'a pas craint de baptiser le plus grand des Esculapes anciens !

Apollonides est l'inventeur des fards blancs et rouges, en Grèce, vers l'an 425 avant Jésus-Christ.

Apollonides avait tout pour lui : la science, la beauté et le talent de plaire. Artaxerxès Longues-Mains, séduit par ses talents, le nomma son médecin ordinaire, car, en ce temps-là, un bon parfumeur était toujours un médecin habile. La femme d'Artaxerxès protégeait le beau docteur et voulait qu'il soignât sa fille, la belle et sensible Amythis.

Ce fut une faute.

Le médecin devint amoureux de sa cliente qui ne tarda pas à le voir d'un air favorable. Apollonides, voulant que sa maîtresse restât la plus belle, composa pour elle ces fards merveilleux qui immortalisèrent son nom. Les choses allèrent très bien pendant quelque temps, mais soit abus du fard, soit abus du médecin, la pauvre Amythis tomba malade.

Autant pour éviter la contagion que pour la soustraire à la colère du roi, Apollonides prit la fuite. Mais Amestris, mère de la jeune fille, exigea qu'on le lui livrât. Pendant deux longs mois elle lui fit endurer les plus horribles supplices et finit par le faire enterrer tout vivant le jour même où mourait Amythis.

C'était, on l'avouera, payer bien cher un pot de pomade et un bonheur partagé ; car la chronique assure que Mlle Amythis n'était pas positivement avare de ses faveurs.

Il est vrai que les filles de l'île de Cos, compatriotes du bel et malheureux parfumeur, lui vouèrent un culte particulier et qu'il eut des autels à Athènes, autels entretenus d'encens par les sœurs d'Aspasie et Phryné.

A propos d'Apollonides et d'un autre parfumeur célèbre que je présenterai plus tard aux lecteurs, un spécialiste cosmète très estimé demande qu'il se crée partout des médecins cosmètes.

« Oh ! ce serait une belle mission que celle-là, dit l'auteur de l'« Hygiène du visage », et les savants qui consacraient leurs veilles et leurs talents à modeler, à embellir leurs semblables, n'auraient rien à désirer sous le rapport de la fortune et de la gloire. »

Au nom des maris, des amants et des mères, je proteste énergiquement.

Et vous, lecteurs ? C'est bien assez d'avoir les professeurs de piano.

E.-M. DE LYDEN.

JOURNAUX ET REVUES

La Chine montre de jour en jour des dispositions plus hostiles à notre égard. Les informations reçues à ce sujet par les journaux anglais sont unanimes. Après la *Pail Mall Gazette*, qui est, on le sait, dans les meilleurs termes avec l'ambassade chinoise à Londres, voici l'*Evening Standard* et la *Daily Press* qui ne sont ni moins précis ni moins affirmatifs.

L'*Evening Standard* dit que les derniers renseignements reçus de la Chine font prévoir que la France n'est pas encore sur le point de jouer d'une main parfaite dans l'extrême Orient. Les journaux chinois pensent en général que la reprise des hostilités entre la France et la Chine n'est pas absolument improbable.

D'un autre côté, un correspondant de la *Daily Press*, récemment revenu de l'intérieur de la Chine, affirme que l'armée chinoise cantonnée sur les frontières du Tonkin est animée de l'esprit le plus belliqueux. Le général Pao-Chao aurait protesté officiellement contre toute cession de territoire à la France, et aurait écrit à un de ses amis qui lui et ses troupes sont prêts à attaquer les envahisseurs à n'importe quel moment. En même temps, tous les officiers se montrent hostiles au gouvernement français, et l'on croit que l'exécution de Tang-Chi-Hung, ex-gouverneur du Yunnam, condamné à mort, serait le signal d'un soulèvement général.

Les difficultés avec lesquelles la France est aux prises dans l'Annam, bien qu'elles n'aient pas été créées par les Chinois, n'en ont pas moins causé dans le Céleste-Empire une véritable joie, tandis que le feu qui couve sous les cendres au Tong-King peut reprendre à la moindre provocation. Il n'est donc guère probable que la France pourra prendre au Tong-King les renforts dont elle a besoin, si les hostilités viennent d'être reprises.

M. Brisson serait-il, au fond, mécontent du discours de M. Allain-Targé ? On le croirait, à voir la façon dont ce discours est apprécié par le *Siccle*, qui, on le sait, a des liens particuliers avec le président du conseil. Ce journal affecte de ne voir qu'une chose dans ce discours : c'est le passage où le ministre de l'Intérieur s'est déclaré solidaire du président du conseil ; puis il ajoute assez dédaigneusement :

Ce point bien dégagé et bien établi, peu nous importe la partie de son discours où M. Allain-Targé a parlé, de son avenir même, comme député et comme candidat, et non comme ministre. Sans doute, nous aurons plusieurs objections à présenter, et sur les opinions économiques qu'il a développées et sur les réformes financières dont il s'est montré partisan ; il y a là des contradictions et des obscurités. Nous ne parlayons pas non plus son opinion sur le divorce par consentement mutuel entre l'Eglise et l'Etat ; les choses ne nous paraissent pas aussi simples et aussi faciles qu'elles le paraissent à M. Allain-Targé. Mais nous n'attend

la plus lourde pour les élèves, surtout si le verbe à conjuguer est composé comme le suivant :

« Je mérite aujourd'hui, par ma désobéissance, le *pensum* que me donna pas hier mon maître d'étude. »

Un faux jardinier. — M. Félix Cornet, âgé de trente ans, est jardinier. Il est chargé de l'entretien du square de la Chapelle. Il y a trois jours, comme il arrangeait la pelouse du square, un individu, paraissant âgé de quarante-deux ans, assez grand, blond, portant les cheveux courts et la moustache, ayant un teint coloré, s'est approché de lui et a réussi à lier conversation.

Cet individu en est arrivé bientôt à raconter qu'il revenait de Tunis, où il était allé comme conducteur de travaux pour l'assainissement de la ville, et qu'il était depuis son retour nommé jardinier-chef de la ville de Paris.

A l'appui de son dire, cet individu a déroulé un plan qu'il tenait à la main, et a prétendu que c'était le plan du nouveau square qui va être établi sur la butte Montmartre.

La conversation s'est naturellement terminée par un emprunt d'argent. Le jardinier a remis sept francs à l'individu, qui le lendemain est revenu, soi-disant pour lui offrir de la prendre au lieu comme jardinier, mais, en réalité, pour lui extorquer de nouveau six francs que M. Cornet lui a remis.

L'individu a, en outre, trouvé le moyen de lui faire donner, pour ses prétendues formalités, une quittance de loyer au nom de Cornet, demeurant route de Flandre, 22, à Paris.

Bien entendu, le jardinier n'a plus revu son emprunteur, qui va sans doute chercher à faire de nouvelles dupes au moyen de la quittance de loyer.

Vois à la Belle-Jardinière. — De nombreux détournements de marchandises étaient commis, depuis quelque temps, dans les magasins de la « Belle-Jardinière ».

Une active surveillance, exercée par M. Dhers, commissaire de police, a fait surprendre en flagrant délit deux employés de la maison.

A leur domicile, rue de l'Hôtel-de-Ville, on a trouvé pour environ 1,000 francs de boutons de nacre et toutes sortes de marchandises.

Un recleur, qui demeure dans la même rue, le nommé Langlois, chez lequel on a trouvé une énorme quantité de marchandises, a été envoyé au dépôt. D'autres arrestations sont imminentes.

Petites nouvelles. — La République est le régime de toutes les libertés. C'est en vertu de cet aphorisme contestable que les gais parleurs et bons musiciens qui fréquentent *Chânoir* sont invités, sous peine de contravention, à ne plus chanter, ni jouer, ni rire.

M. Gragnon est trop homme d'esprit pour ne pas lever cet interdit.

Dimanche 20 septembre, à deux heures, M. Léon Joubert décrira dans une conférence publique, à la mairie du Trocadéro-Passy, les planètes Saturne, Uranus et Neptune. Projections à la lumière oxydrique.

LE CRIME DE LA RUE SAINT-DENIS

Les funérailles de M. Marc-Vaillard, la victime du crime de la rue Saint-Denis, ont eu lieu hier, à quatre heures de l'après-midi, ainsi que nous l'avions annoncé.

A une heure et demie, MM. Gentil, beau-frère du défunt, Ackermann et Thiancourt, ses cousins, se présentaient à la Morgue pour réclamer le corps, et à deux heures la levée avait lieu en présence de ces trois parents.

A trois heures, un fourgon apportait à la maison mortuaire le corps du défunt, qu'on exposa immédiatement dans le couloir, transformé en chapelle ardente, avec draperies et écusson aux initiales de M. Marc-Vaillard.

Quatre heures après, on a levé le corps, en présence d'une foule de plus de trois mille curieux.

Le corbillard était de cinquième classe. On y avait déposé de nombreux bouquets et couronnes.

Le deuil était conduit par M. Echaristie et Joseph Vaillard, frères du défunt; Gentil, Thiancourt, ses beaux-frères; Chaumont, lieutenant au 1^{er} d'artillerie, son neveu; Courbin, son arrière-petit-cousin et Scherer, son employé. Plus de huit cents personnes suivaient le convoi.

La cérémonie religieuse a eu lieu à l'église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle.

Une notice de M. Marc-Vaillard, nommée Irma Vaillard et âgée de vingt-quatre ans, a été prise d'une violente crise de nerfs au milieu du service. Elle poussait des cris déchirants et il a fallu que M. Chaumont, l'officier d'artillerie, la prit dans ses bras et la transportât dans une maison voisine, d'où elle a été reconduite en voiture au domicile d'un de ses oncles.

A cinq heures moins un quart, quand le corbillard est sorti de l'église, il y avait foule dans la rue et l'on y faisait un tel vacarme que les agents chargés du service d'ordre ont dû arrêter momentanément trois garçons bouchers plus bruyants que les autres assistants.

Ils ont été relâchés, du reste, une heure plus tard.

Le convoi est arrivé à cinq heures et de-

mie au Père-Lachaise, où le corps a été déposé dans un caveau de famille.

L'instruction se poursuit activement. Toutefois, on n'a acquis aucune nouvelle preuve de la culpabilité de Joseph Contin. On a certainement contre lui les présomptions les plus graves, mais aucune certitude absolue.

Il persiste dans ses dénégations; seulement tous les alibis qu'il a cherché à établir ont été reconnus faux et il lui est impossible de donner l'emploi de son temps pendant la soirée où le crime a été commis. D'un autre côté, les cochers qui sont venus déposer ont fait des déclarations qui ne concordent pas entre elles, et ils y insistent. Il y a là des obscurités qu'il importe d'éclaircir avant de se prononcer. Toujours est-il que Joseph Contin a été écroué à Mazas.

Vendredi dernier, veille du crime, Joseph Contin est allé dans la voiture d'un de ses camarades, le cocher Keyser, 23, rue Claude Pouillet, aux Batignolles, rendre visite à M. et Mme Riquart, des parents qu'il n'avait pas vus depuis quelques années, à dîner avec eux et leur a dit qu'après son mariage, il se consacrerait à sa maison de service militaire. Ses derniers mots, en quittant M. et Mme Riquart, ont été ceux-ci : « J'espère bien que maintenant je ne resterai pas si longtemps sans vous voir. »

Son attitude a été si calme que, lors de la nouvelle de l'accusation qui pesait sur lui, M. et Mme Riquart ne pouvaient croire qu'il s'agissait d'un crime commis par leur jeune parent.

Disons aussi que pendant le trajet avec le cocher Keyser, Joseph Contin avait montré à ce dernier quelques pièces d'or qu'il disait être le fruit de ses économies.

Enfin, il y a lieu d'ajouter que Joseph Contin n'avait pas changé de vêtements depuis son arrestation à été opérée, le lendemain du crime, et que ses vêtements ne présentaient aucune trace suspecte. Toutefois, il a varié dans le détail qu'il a donné de l'emploi de son temps et n'a pu donner une explication valable de la disparition de son chapeau.

DEPARTEMENTS

Alpes-Maritimes. — D'après divers projets, en ce moment à l'étude au ministère de la guerre, voici quel serait le nouveau costume des chasseurs alpins français, dont le 24^e bataillon, en garnison à Villefranche, fait partie :

Chapeau en feutre foncé et à ailes larges et flexibles pouvant se baisser pour le soleil et pour la pluie. Le chapeau serait relevé sur le côté gauche par une plume verte en grande tenue et par un simple bouton pendant les manœuvres. En été, le chapeau serait revêtu d'un manchon blanc.

La veste serait remplacée par un vêtement plus ample avec col rabattu, ouvert sous le cou et descendant jusque sous le ventre; en un mot, la veste serait remplacée par une vareuse comme celle que portent les soldats de l'infanterie de marine.

Les pantalons seraient larges et, pendant les marches, s'enfermeraient non dans des gâchettes, mais dans des brodequins à tiges ou des demi-bottes ne serrant pas le mollet.

La capote serait supprimée et remplacée par l'ancien manteau de chasseurs, plus commode à porter en garantissant mieux de la pluie.

Le chargement de l'homme serait diminué de la tente-abri et des piquets.

L'équipement serait modifié par la distribution des nouvelles cartouchières et d'un ceinturon qui se bloquerait au milieu du corps.

Bouches-du-Rhône. — Ceci pourrait s'intituler la flotte de Marseille en temps de guerre.

En effet, la direction des mouvements militaires procède en ce moment à une étude très intéressante.

Il s'agit de savoir quels services pourraient rendre, en temps de guerre et spécialement pour la défense de Marseille, tous les navires à vapeur attachés à notre port, depuis les plus grands paquebots des Messageries, jusqu'aux remorqueurs et aux yachts de plaisance. Des classements seront faits suivant le tonnage, la vitesse et les installations. On s'occupera de tout, de façon à former des catégories de transports, de croiseurs, etc., et, pour les petits steamers, on les appréciera au point de vue de leur utilisation comme radeaux ou porte-torpilles.

Le cocher Isoard, âgé de cinquante-trois ans, conduisant une voiture de place, avait été pris, hier matin, à l'heure, par deux ouvriers piemontais. Trois quarts d'heure après, sa voiture était revenue sur la chaussée, et le cocher était reparti.

Charles Armstrong, à né avec énergie que le jour du départ de sa fille, soit à la suite de la consultation qu'il avait faite avec le médecin, soit à la suite de la somme d'argent qu'il avait reçue par sa femme de Rebecca Jarrett.

Le père d'Elisa Armstrong a déclaré enfin qu'il avait immédiatement commencé des recherches pour retrouver l'enfant et qu'il s'était plus tard rendu à cet effet en France en compagnie d'un agent de police.

M. Bonner, inspecteur de police, appelé comme témoin dans la cause, a rendu compte de plusieurs entrevues qu'il a eues avec M. Booth, de l'Armée du Salut, au sujet de la disparition d'Elisa Armstrong.

Dès la première entrevue, au mois de juillet, M. Booth lui déclarait qu'il était au courant de l'affaire, qu'il ne connaissait

pas exactement l'adresse de l'enfant, mais qu'il la savait au service d'une dame et bien traitée. Plus tard, M. Booth dit à l'inspecteur de police qu'Elisa Armstrong se trouvait sur le continent, sous le contrôle de l'Armée du Salut, et finalement il promit de la ramener à sa mère.

La continuation du procès a été ajournée à samedi prochain.

Les amours d'un diplomate japonais.

Le procès de Mlle Jeanne-Marie Lorette, la jeune fille de Bruxelles qui a assassiné M. Sakurada, ministre du Japon, est venu aujourd'hui devant la cour criminelle.

Le défenseur produit des attestations de médecins bruxellois constatant que l'accusée est atteinte d'hystérie, et il demande un ajournement pour pouvoir procéder à un examen et savoir si elle doit être considérée comme responsable de ses actes.

Le docteur Liepers, de La Haye, assure que l'accusée n'est pas responsable.

En voyant le revolver qui a servi au crime, la jeune fille s'est évanouie.

Les témoins entendus à la cour criminelle constatent que M. Sakurada avait promis le mariage à Mlle Lorette.

Le docteur Donkersloot, aliéniste, ne peut affirmer absolument la responsabilité de l'accusée.

GAZETTE THÉÂTRALE

UN NOUVEAU

J'ai annoncé, il y a deux jours, que le directeur des Variétés avait confié le soin de faire défiler les actualités de l'année sur la plus belle scène de nos théâtres, au boulevard à MM. Pierre Decourcelle, Albin Valabrega et Grosclaude.

Des trois auteurs de la Revue des Variétés, les deux premiers sont connus. Le troisième, Grosclaude, dont le nom paraît pour la première fois dans le monde des théâtres, mérite à tous égards, selon notre habitude, nous lui souhaitons la bienvenue.

Grosclaude, qui appartient depuis peu de temps au journalisme, a su rapidement conquérir une place importante parmi nos écrivains fantaisistes.

Il s'en est fallu, cependant, de peu que mon spirituel confrère prit une voie toute différente de celle qu'il a suivie en marquant sa route par de nombreux succès. C'est, en effet, un heureux hasard que Grosclaude doit d'être entré dans cette carrière qu'il a si brillamment parcourue depuis.

Le jeune écrivain qui venait de terminer ses études de médecine se préparait à partir en mission à Dakar, lorsque le succès d'une première chronique qui fut remarquée dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

pas exactement l'adresse de l'enfant, mais qu'il la savait au service d'une dame et bien traitée. Plus tard, M. Booth dit à l'inspecteur de police qu'Elisa Armstrong se trouvait sur le continent, sous le contrôle de l'Armée du Salut, et finalement il promit de la ramener à sa mère.

La continuation du procès a été ajournée à samedi prochain.

Les amours d'un diplomate japonais.

Le procès de Mlle Jeanne-Marie Lorette, la jeune fille de Bruxelles qui a assassiné M. Sakurada, ministre du Japon, est venu aujourd'hui devant la cour criminelle.

Le défenseur produit des attestations de médecins bruxellois constatant que l'accusée est atteinte d'hystérie, et il demande un ajournement pour pouvoir procéder à un examen et savoir si elle doit être considérée comme responsable de ses actes.

Le docteur Liepers, de La Haye, assure que l'accusée n'est pas responsable.

En voyant le revolver qui a servi au crime, la jeune fille s'est évanouie.

Les témoins entendus à la cour criminelle constatent que M. Sakurada avait promis le mariage à Mlle Lorette.

Le docteur Donkersloot, aliéniste, ne peut affirmer absolument la responsabilité de l'accusée.

GAZETTE THÉÂTRALE

UN NOUVEAU

J'ai annoncé, il y a deux jours, que le directeur des Variétés avait confié le soin de faire défiler les actualités de l'année sur la plus belle scène de nos théâtres, au boulevard à MM. Pierre Decourcelle, Albin Valabrega et Grosclaude.

Des trois auteurs de la Revue des Variétés, les deux premiers sont connus. Le troisième, Grosclaude, dont le nom paraît pour la première fois dans le monde des théâtres, mérite à tous égards, selon notre habitude, nous lui souhaitons la bienvenue.

Grosclaude, qui appartient depuis peu de temps au journalisme, a su rapidement conquérir une place importante parmi nos écrivains fantaisistes.

Il s'en est fallu, cependant, de peu que mon spirituel confrère prit une voie toute différente de celle qu'il a suivie en marquant sa route par de nombreux succès. C'est, en effet, un heureux hasard que Grosclaude doit d'être entré dans cette carrière qu'il a si brillamment parcourue depuis.

Le jeune écrivain qui venait de terminer ses études de médecine se préparait à partir en mission à Dakar, lorsque le succès d'une première chronique qui fut remarquée dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

A la mission scientifique qui l'attendait à Dakar, M. Grosclaude a préféré, et nous nous en félicitons, celle de faire rire ses concitoyens. Il y a réussi, et de plus, grâce dans le *Tribune* le décida à persévérer dans le journalisme où les débuts sont si difficiles et si souvent décourageants.

de celui de Mlle Francis (Francis Garnier), qui abordera en cette soirée le rôle de Mme Pernelle.

La Ronde de nuit. tel sera le titre définitif de l'ouvrage en trois actes, de MM. Coppée, Derchain et Widor, qui va entrer en répétition à l'Opéra-Comique.

Une scène reproduira exactement le fameux tableau de Rembrandt.

Ce sont MM. Duclos et Klein, les architectes du Hammam et de l'Eden-Théâtre, qui sont chargés de construire le Conservatoire libre que M. Lointier fait édifier sur l'emplacement de l'ancien Skating-Palace de la rue Blanche.

Tous les plans sont faits. Les travaux vont commencer.

Le théâtre des Célestins, à Lyon, vient de faire une brillante réouverture, sous la double direction de MM. Dufour, directeur des théâtres municipaux, et Gravière, ancien directeur de la Renaissance, appelé aux Célestins pour s'occuper plus particulièrement des représentations d'opéra, dont la première aura lieu prochainement.

Nous ne doutons pas que sous la direction de M. Gravière, dont nous avons pu apprécier ici les intelligents efforts, la saison d'opéra de Lyon ne soit à la hauteur des besoins artistiques de la seconde ville de France.

A l'Eden-Concert, on applaudit tous les soirs une troupe intelligente menée fort habilement par M. Horier, un administrateur adroit doublé d'un artiste de talent.

G. DORANTE.

Jumelles Fischer. les plus élégantes et les meilleures, pour théâtres, courses et voyages. — Maison spéciale pour la vue. — 7, rue de la Paix.

HOTEL CONTINENTAL

MENU

DU DINER DU 18 SEPTEMBRE

Potage Saint-Germain

Hors-d'œuvre variés

Mulet sauce vénitienne

Pommes nature à l'anglaise

Aloyau à la broche aux racines

Mayonnaise de homard aux œufs

Poulets du Mans

Salade

Haricots verts sautés au beurre

Pudding de riz sauce groseille

Bombes excellentes

Fruits et desserts variés

Médoo en carafes

